

Le roman comme arme contre le pouvoir des dictatures en Afrique noire francophone entre 1970 et 2000

Djibril DIALLO¹

Abstract

The article examines the way in which seven black African novelists, namely Bernard Nanga from Cameroon, Sony Labou Tansi from Congo Brazzaville, Yves Valentin Mudimbe from the Democratic Republic of Congo, Gabriel Danzi from Central African Republic, Ahmadou Kourouma from Côte d'Ivoire, Alioum Fantoure from Guinea and Aminata Sow Fall from Senegal have exploited the resources of the French language in grotesque, burlesque, humor and irony to better denouncing the authorities in power in their respective countries during the African independence. This gave them the opportunity to renew the style of novel writing.

Keywords: chief of state, independence, people, power, novelist, victim

En 1960, n'en pouvant plus, la France du Général de Gaulle faisait accéder ses colonies d'Afrique noire à la souveraineté internationale. Ainsi, une quinzaine d'Etats firent-ils l'apprentissage de l'indépendance : la gestion quotidienne de la liberté du peuple par les enfants issus de ce même peuple. Cela ne se fit pas sans heurts. Les romanciers, qui les dernières années de la colonisation, avaient été les grands militants de la libération de leurs peuples, baissèrent les armes pour plusieurs raisons qui sont, entre autres:

- l'absence de réalités à dénoncer avec l'indépendance: ils n'avaient fait que dénoncer le pouvoir colonial entre 1954 et 1960;
- la transformation des anciens romanciers en agents de l'Etat préoccupés quotidiennement par les problèmes de développement de leurs pays;
- le manque d'un lectorat national auquel les renvoie désormais l'indépendance alors que sous la colonisation leurs productions bénéficiaient de la diffusion sur le marché de la Métropole, en France;

¹ Djibril Diallo, Lycée de Ouakam, Dakar, Sénégal, nordus1@yahoo.fr

- l'absence de maisons d'édition et de bibliothèques dans les pays nouvellement indépendants pour diffuser leurs idées ;
- la mainmise du pouvoir local sur les instruments de diffusion de la pensée en Afrique et,
- la censure des idées par ces mêmes pouvoirs publics.

C'est ainsi que pendant une dizaine d'années (1960-1970) les romans publiés s'occupèrent à montrer les mécanismes de fonctionnement des valeurs des sociétés traditionnelles africaines comme ce fut le cas respectivement de *Crépuscule des temps anciens*² du Burkinabé Nazi Boni et *Soundiata ou l'épopée mandingue*³ du Guinéen Djibril Tamsir Niane.

Pendant une dizaine d'années donc, les romanciers se donnèrent les moyens d'observer ces nouveaux gestionnaires avant d'arriver à la conclusion que l'indépendance est ratée et de reprendre la dénonciation de cette nouvelle forme de gestion des affaires publiques. C'est le dénominateur commun à sept romans que sont : *Les Chauves-souris*⁴ (1984) du Camerounais Bernard NANGA, *La Vie et Demie*⁵ (1979) du Congolais de Brazzaville Sony Labou. TANSI, *Un soleil au bout de la nuit*⁶ (1982) du Centrafricain Gabriel DANZI, *Le bel immonde*⁷ (1973) du Congolais de Kinshassa Yves Valentin MUDIMBE, *En attendant le vote des bêtes sauvages*⁸ (1998) de l'Ivoirien Ahmadou KOUROUMA, *Le Cercle des tropiques*⁹ (1972) du Guinéen Alioum FANTOURE, et *L'ex-père de la nation*¹⁰ (1987) de la Sénégalaise Aminata. Sow FALL

Quelle forme d'écriture adoptent-ils dans leur manière de raconter? Quelles sont les caractéristiques de cette forme d'écriture et quelle est l'intention réelle de ces romanciers? Voilà autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cette étude.

² Boni Nazi. *Crépuscule des temps anciens*, Paris: Présence Africaine, 1962.

³ Niane, Djibril Tamsir. *Soundiata ou l'épopée manding*, Paris: Présence Africaine, 1960.

⁴ Nanga, Bernard. *Les Chauves-souris*, Paris : Présence Africaine, 1984.

⁵ Tansi, Sony Labou. *La Vie et Demie*, Paris : Seuil, 1979.

⁶ Danzi, Gabriel. *Un soleil au bout de la nuit*, Dakar : NEA, 1982.

⁷ Mudimbe, Y. V.. *Le bel immonde*, Paris : Présence Africaine, 1976.

⁸ Kourouma, Ahmadou., *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris: Seuil, 1998.

⁹ Fantoure, Alioum. *Le Cercle des tropiques*, Paris: Présence Africaine, 1980 (1^{ère} édition: 1972).

¹⁰ Fall, Aminata Sow. *L'ex-père de la nation*, Paris: Harmattan, 1987.

La caractéristique principale de cette écriture est d'être incisive par le grossissement des faits, la présentation absurde et grotesque de ces faits et tout cela à travers l'usage de l'humour et de l'ironie.

Depuis 1968, avec Kourouma et *Les soleils des indépendances*, une certaine écriture s'est imposée à notre roman¹¹. Elle est devenue notamment tranchante avec une volonté délibérée de l'écrivain de dire sans détour les choses. Dès son premier roman, Kourouma estimait que «tout ce qui ne doit pas être nommé ne mérite pas de nom¹²», autrement, tout ce qui a un nom peut être nommé et au nom de cette philosophie, il a construit son histoire autour du couple stérile des indépendances que forment Fama Doumbouya et son épouse Salimata, confrontés aux dures réalités qu'offrent les pouvoirs africains ayant remplacé la colonisation.

A sa suite, les romanciers de la génération suivante ont retenu cette belle leçon d'audace qui consiste à dire sans détour la gravité des faits relatés et cela sans fausse pudeur. C'est ainsi qu'ils ont exploré de nouvelles voies d'expression romanesque faites de grossissements des faits, de l'absurde, du grotesque, allant souvent, dans la création d'un monde ubuesque, jusqu'à l'exploration du merveilleux pour caractériser le monde chaotique qu'ils présentent.

1. Le grossissement des faits

Deux romans y excellent particulièrement: *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma et surtout *La vie et demie* de Sony Labou Tansi.

Kourouma a mis en scène la vie du personnage trop controversé du président de la république d'un petit pays d'Afrique dont on devine aisément qu'il s'agit du Togo (56000km²) et dont il retrace la vie du président, le Général Gnassingbé Eyadema, appelé Général Koyaga par l'auteur.

Le grossissement des faits apparaît dès les premières pages. La naissance du héros, le Général Koyaga, fruit d'un viol commis par son père sur sa mère, est déjà entachée d'extravagance.

Tiécoura, mon cher élève, cordoua et accompagnateur, écoute bien. Le lendemain de vendredi se dit samedi. Koyaga naquit un samedi. La gestation d'un

¹¹ Il s'agit du roman négro-africain francophone.

¹² Kourouma A., *Les soleils des indépendances*, p. 57.

bébé dure neuf mois; Nadjouma porta son bébé douze mois entiers. Une femme souffre du mal d'enfant au plus deux jours; la maman de Koyaga peina en gésine pendant une semaine entière. Le bébé des humains ne se présente pas plus fort qu'un bébé panthère; l'enfant de Nadjouma eut le poids d'un lionceau¹³.

Ou

La maman de Koyaga a lutté et peiné pour concevoir son fils; elle a lutté et peiné encore plus pour l'enfanter. Les cris de douleur qu'elle poussa quand elle fut en gésine continuent encore à hanter les cimes des montagnes des pays des hommes nus quand soufflent les grands vents de l'est.

Cette présentation monstrueuse des conditions de naissance a pour effet de préparer le lecteur à la logique des actes monstrueux que va poser le futur président de la république.

Le grossissement des faits par les romanciers s'effectue aussi dans la manière dont le responsable politique se débarrasse de son adversaire. C'est le cas lorsqu'après le coup d'état le général Koyaga élimine le président.

Koyaga accourt et, avant que le président atteigne la grille, il décoche de son arc une flèche de bambou agencée au bout d'un ergot de coq empoisonné... La flèche se fixe dans l'épaule droite. Le président saigne, chancelle et s'assied dans le sable. Koyaga fait signe aux soldats. Ils comprennent et reviennent, récupèrent leurs armes et les déchargent sur le malheureux Président. Le grand initié Fricassa Santos s'écroule et râle. Un soldat l'achève d'une rafale. Deux autres se penchent sur le corps. Ils déboutonnent le Président, l'émasculent, enfoncent le sexe ensanglanté entre les dents. C'est l'émasculatation rituelle¹⁴.

Le même acte d'assassinat est perpétré par le président que met en scène Sony Labou Tansi sur la personne du chef de son opposition, Martial que le chef de l'Etat se chargera en personne de tuer, de découper.

La loque-père ne répondit pas, le Guide Providentiel lui ouvrit le ventre du plexus à l'aine comme on ouvre une chemise à fermeture Eclair, les tripes pendaient, saignées à blanc, toute la vie de la loque-père était venue se cacher dans les yeux, jetant le visage dans une telle crue d'électricité que les paupières semblaient soumises à une silencieuse incandescence, la loque-père respirait comme l'homme qui vient de finir l'acte d'amour, le Guide Providentiel enfonça le couteau

¹³ Kourouma A., *En attendant le vote des bêtes sauvages*, p. 22.

¹⁴ Kourouma A., *En attendant le vote des bêtes sauvages*, p. 100.

de table dans l'un puis dans l'autre œil, il en sortit une gelée noirâtre qui coula sur les joues et dont les deux larmes se rejoignirent dans la plaie de la gorge, la loque-père continuait à respirer comme l'homme qui vient de finir l'acte¹⁵.

Chez Sony Labou Tansi, le même grossissement de faits est dans tous les actes des différents présidents qui se succèdent à la tête de l'Etat du fait uniquement que c'est une dynastie au pouvoir et elle a transformé le pays en sorte de « No man's land » où les membres de la dynastie sont les seuls détenteurs de pouvoir et ont droit de vie et de mort sur chaque citoyen.

Dans la présentation de l'histoire des indépendances africaines, le romancier francophone s'est surtout évertué à montrer la monstruosité des faits présentés, comme s'il donnait raison à S. Dabla qui remarquait: «Tout se passe – ainsi que l'a révélé T. Melone- comme si l'écrivain africain a pour dessein «d'ériger le laid en catégorie esthétique¹⁶.»

2. L'absurde

Ce qui se passe dans ces romans dépasse de loin l'entendement de la raison humaine. Cela est valable pour la plupart de nos romans qui dénoncent les indépendances.

Dans *Le Cercle des Tropiques* de A. Fantouré, une lutte farouche oppose le nouveau président, le Messikoï Baré Koulé, à des opposants au point de transformer le pays en véritable enfer, comme le signale le jeune guide de Bohi Di:

- *Qu'as-tu donc ?*
- *Ben, vous me dites si nous avons eu des changements dans notre façon de vivre depuis l'indépendance. Les tombes, mon frère, les tombes, nous en creusons de plus en plus¹⁷.*

L'absurde vient du fait qu'un pays va à l'indépendance avec la ferme volonté de faire vivre et mieux vivre ses enfants plutôt que de les faire disparaître dans des tombes.

Chez G. Danzi, le même paradoxe qui heurte la conscience existe. Venu dans son village natal après vingt-trois années d'absence pour voir les siens et éventuellement se reposer à côté d'eux, le jeune fonctionnaire

¹⁵ Tansi, S. L. *op. cit.*, pp. 12-13.

¹⁶ Dabla, Séwanou. *Nouvelles écritures africaines: romanciers de la seconde génération*, Paris, Harmattan, 1986, p. 128.

¹⁷ Fantoure, A., *op. cit.*, pp. 167-168.

Songo ne connaîtra pas cette joie de vacancier du fait des brutalités du pouvoir noir. Harcelé de toutes parts par une aristocratie injuste au pouvoir, il sera provoqué et ce qui devrait être pour lui et les siens un havre de paix devient un enfer par lequel il connaîtra la prison.

Quant aux héros haut placés dans la hiérarchie sociale comme le Ministre dans *le Bel immonde* de Y. V. Mudimbe et Bilanga, le directeur des affaires économiques, dans *Les Chauves-Souris* de Bernard Nanga, partout à travers les deux œuvres, ils s'occupent d'autres choses, notamment de sexe de femme, plutôt que de faire face aux responsabilités qui leur sont confiées pour le développement de leurs pays respectifs.

Ce qui paraît absurde aussi, c'est le rôle que jouent le sexe et le sang dans nos romans d'après indépendance et cela, de la part des pouvoirs en place. Venus pour redonner un peu d'espoir aux populations à la suite de la longue nuit coloniale, nos personnalités politiques comprennent mal – ou feignent de ne pas comprendre- ce que le peuple attend d'eux et se livrent sans cesse aux actes contraires à l'épanouissement de ce même peuple, comme le reconnaît le président Madiama d'Aminata Sow Fall, dans une sorte d'honnêteté feinte.

A ce stade de mon introspection, un petit frisson avait traversé mon corps. Honte? Crainte? Dégoût? Peut-être tout cela à la fois, car il m'était clairement apparu que moi-même j'avais maintes fois dévié de la ligne que je m'étais tracée. Plus d'une fois, sous la pression, il m'était arrivé de ne plus opposer un refus catégorique aux demandes pressantes et illégales qui m'assaillaient de toutes parts¹⁸.

Madiama qui s'exprime ainsi est quand-même un exemple d'honnêteté puisqu'il est capable de regret au moment où les autres considèrent leurs actes comme normaux dans la marche d'une république des indépendances africaines. C'est le cas, dans *La vie et demie* de Sony Labou Tansi, du Guide Providentiel de la Katamalanasia qui, lorsqu'il s'apprêtait à faire l'amour avec Chaïdana à l'occasion de leur mariage pendant la lune de miel, donne des ordres précis d'une absurdité qui frôle la démente.

Le Guide demanda qu'en aucun cas on ne le dérangeât pendant les huit jours de lune de miel. Il fit mettre tous les serviteurs du palais dans les vérandas et demanda qu'on fermât les portes et fenêtres, qu'on ne fit entrer personne, comme

¹⁸ Fall, A. S., *op. cit.*, p. 80.

pendant la quinzaine annuelle de méditation prolongée, à cette différence près que cette fois, il y aurait des chants et des danses autour du palais excellentiel.

- Même si le monde est mort au dehors, ne me dérangez pas.

Puis il eut un bref huis clos avec Greenman, le colonel américain chargé de sa sécurité personnelle¹⁹.

Ainsi le chef de l'Etat devient-il une sorte d'inconscient et tout cela pour son désir sexuel ! Que dire alors de l'absurde du monde qu'il gère ?

L'absurde c'est aussi dans ce roman congolais, la présence du mythe de Martial qui se manifeste par une mort que «le personnage refuse de mourir» : («Je ne veux pas mourir cette mort, dit la loque-père, toujours debout comme un i, sourcillant dans le vomi des yeux, les lèvres terribles, le front aussi»²⁰), et dont la dépouille vient à chaque instant perturber le sommeil de son assassin, le Guide Providentiel. Ainsi, l'auteur nous fait de loin dépasser le monde du réalisme, nous replongeant dans le merveilleux, explorant ainsi cette conception du roman de Milan Kundera :

*Le roman n'examine pas la réalité, mais l'existence. Et l'existence n'est pas ce qui s'est passé, l'existence est le champ des possibilités humaines, tout ce que l'homme peut devenir, tout ce dont il est capable*²¹.

3. Le grotesque

Tout concourt dans ces romans à faire en sorte que le ridicule soit de mise. Les chefs d'Etat mis en scène sont présentés comme défaillants depuis le départ. Si Baré Koulé, celui d'Alioum Fantouré dans *Le cercle des Tropiques*, est un commerçant trafiquant de devises à l'origine, celui mis en scène par Sony Labou Tansi à la tête de sa république fictive de Katamalanasia est un ancien voleur de bétail.

*Ce soir-là, sans trop savoir pourquoi, le Guide Providentiel se rappelait sa vieille aventure, il y avait vingt ans: on devait l'arrêter pour vol de bétail, il alla chercher son propre certificat de décès qui le tuait dans un incendie, l'apporta lui-même au service de la police régionale, prit une nouvelle carte d'identité qui lui donna le nom d'Obramoussando Mbi. Quelques instants après, il lisait à haute voix le nom écrit sur le certificat de décès, Cypriano Ramoussa, le voleur de bétail dont il passait maintenant pour le père*²².

¹⁹ Tansi, S. L., *La vie et demie*, p. 54.

²⁰ Tansi, S. L., *La vie et demie*, p. 13.

²¹ Kundera, Milan, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, 1986, p. 56.

²² Tansi, S. L., *op. cit.*, p. 25.

Les faits sont relatés par le romancier avec une désinvolture qui en soi prouve le ridicule. Mais cela n'enlève rien du vraisemblable que le romancier veut faire passer, jouant dans ce cadre sur deux chapitres pour faire croire à la véracité des faits : d'abord que c'est le personnage-même qui nous donne cette information sur sa vie privée, puis, une information si discrètement enfouie dans le tiroir de ses secrets que cela ne nous est livré que sous forme de pensée, par exploration psychologique.

Le grotesque est aussi dans les paroles des personnages mis en scène, et le général Koyaga d'Ahmadou Kourouma dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* excelle dans ce domaine et ne se soucie d'aucune retenue même quand il parle de ses parents. Par exemple, vantant les mérites de ses parents, il dit, la manière dont son père est mort en détention pour ce qu'il croit fermement être la cause de leur peuple: «Mon père ne termina pas; il tomba en syncope sur sa chaîne, dans ses excréments et ses urines. Il mourut le lendemain²³».

Ce roman de Kourouma devient du coup celui du grotesque avec *La vie et demie* de Sony Tabou Tansi où à tout bout de page, les personnages sont présentés dans des scènes qui étalent le ridicule, comme c'est le cas où le Guide Providentiel est surpris par le corps de Martial entraîné de vouloir violer Chaïdana. Et devant cet échec de son plan de viol, voici l'entretien grotesque que le chef de l'Etat a avec son féticheur, Kassar Pueblo, qui lui reprochait la tentative de viol.

Il but une bouteille de champagne, fuma sa pipe, puis s'étendit sur le lit, les yeux cloués au plafond. Le lendemain matin, le cartomancier Kassar Pueblo vint le voir tout furieux.

- *Marial est venu se plaindre. C'est une honte : tu as essayé.*
- *J'ai eu envie, expliqua le Guide Providentiel. J'en ai marre de frotter tout seul. Je me blesse la queue.*
- *Si tu la violes, Martial se vengera²⁴.*

²³ Kourouma, A., *op. cit.*, p. 20.

²⁴ Tansi, S. L. *op. cit.*, p. 24.

4. L'humour et l'ironie

Cette étude nous amène à comprendre que nos romanciers n'ont pas les mêmes manières de présenter les faits graves qu'ils dénoncent quant à la gestion des indépendances africaines par nos gouvernants. Certains comme Alioum Fantouré, Aminata Sow, Bernard Nanga, Y. V. Mudimbe et même Gabriel Danzi ne se détachent par l'ironie et l'humour de leur sujet que de façon sporadique tandis qu'Ahmadou Kourouma et Sony Labou Tansi les utilisent comme toile de fond de leur présentation des faits.

Ainsi ces deux derniers romanciers cités optent-ils largement pour l'exploitation de ces techniques, le premier par les personnages qu'il met en scènes (les musiciens chargés d'animer les veillées du *donsomana*, le général Koyaga lui-même dont l'histoire de la vie est l'objet du *donsomana* et son ministre Maclélio, une sorte de vulgarité personnifiée dont l'histoire complète dans l'indicible celle du général Koyaga) et le second par l'auteur narrateur lui-même présentant ses personnages.

S'agissant du roman d'Ahmadou Kourouma, il convient d'abord de signaler quelques précisions sur ce genre qu'est le *donsomana*. Ahmadou Kourouma lui-même l'explique :

- *Je dirai le récit purificateur de votre vie de maître chasseur et de dictateur. Le récit purificateur est appelé en malinké un donsomana. C'est une geste²⁵. Il est dit par un sora accompagné par un répondeur cordoua. Un cordoua est un initié en phase purificateur, en phase cathartique. Tiécoura est un cordoua et comme tout cordoua il fait le bouffon, le pitre, le fou. Il se permet tout et il n'y a rien qu'on ne lui pardonne pas²⁶.*

Comme le dit l'auteur, le *donsomana* est une réalité culturelle du monde mandingue, couvrant une grande partie de l'Afrique de l'Ouest, né de l'Empire du Mandingue ou du Mali créé en 1235, à partir de la victoire de Soundiata Keïta sur Soumaoro Kanté, le roi sorcier, à la bataille de Kirina. Cette victoire n'a pas seulement été celle d'un homme sur un autre,

²⁵ **Une geste** (du latin *res gestæ*, les hauts-faits), cycle ou saga (du vieux norrois: «narration») est un ensemble de récits versifiés, épiques ou romanesques, relatant les hauts faits de héros ou de personnages illustres, développés dans la **geste** héroïque de la mythologie, poèmes décrivant les épopées des héros de l'antiquité (définition de Google).

²⁶ Kourouma, A., *op. cit.*, p. 10.

mais d'une classe sociale sur une autre. En effet, l'avènement de Soundiata signe l'arrivée au pouvoir des chasseurs à la place des forgerons. Et le chasseur symbolise, dans le monde mandingue, le pouvoir mystique, ainsi que le signale Kélétiogui A. Mariko.

Le jeune homme qui choisit la chasse comme profession doit choisir un maître qui se chargera de sa formation. Le maître présentera l'apprenti aux membres de la confrérie et s'engagera à le former et à l'initier aux rites et secrets de la chasse qui est une profession dangereuse et pleine de mystères et de contraintes²⁷.

Dans ce monde mandingue, le chasseur est donc détenteur d'un vrai pouvoir, lequel s'exprime aussi bien au village qu'en haute brousse. Et quand au bout d'un certain nombre d'années de gloire au cours desquelles il compte de grands fauves (lions, panthères, éléphants, buffles ou gorilles) parmi ses victimes, il est célébré par la communauté des chasseurs. Pour cela, on organise à son honneur une veillée au cours de laquelle est racontée l'histoire de sa vie, son *donsomana* (littéralement donso: chasseur et mana: récit de vie).

Ce *donsomana* est animé par un musicien (généralement ancien chasseur devenu maître dans l'art de la geste, qu'on appelle «soro») accompagné d'un cordoua lequel, comme le dit le romancier, est un «bouffon», une sorte de petit fou dont les propos et actes ne peuvent en aucune manière, dans l'exercice de ses fonctions (pendant le *donsomana*), faire l'objet de punition quelle que soit la personne attaquée, comme c'est le cas du général Koyaga, chef de l'Etat de la République du Golfe, même si, Maclélio, son ministre conseiller s'énervait suite à cette attaque de son chef.

- Arrête d'injurier un grand homme d'honneur et de bien comme notre père de la nation Koyaga. Sinon la malédiction et le malheur te poursuivront et te détruiront. Arrête donc! Arrête!²⁸

C'est fort donc de ces connaissances sur les pratiques culturelles du *donsomana* dans le monde mandingue que Kourouma choisit cette forme pour dénoncer les pouvoirs africains dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*.

L'avantage créé est de trois ordres : toutes les vérités peuvent être dites; l'auteur est à l'abri de la censure et surtout l'accent sera mis sur la pratique de l'ironie et de l'humour comme formes d'expression.

²⁷ Mariko, Kélétiogui A., *Le monde mystérieux des chasseurs traditionnels*, Dakar, NEA, 1981, p. 53.

²⁸ Kourouma, A., *idem*, p. 10.

Ainsi le romancier se détache-t-il de la responsabilité des faits graves dont il parle, à la manière d'Érasme qui, en 1509, se livrait à la dénonciation de la société par la bouche de la Folie²⁹.

Quant à Sony Labou Tansi, il relate des faits graves de façon à ne pas choquer le lecteur en mettant un sourire noir sur les lèvres de celui-ci.

*Elle resta inanimée pendant trois nuits et pendant trois nuits elle encaissa treize cascades de miliciens, soit un équivalent en hommes de trois cent soixante-trois. Elle avait le bas mort.*³⁰

L'un des mérites du romancier francophone d'Afrique noire entre 1970 et 2000 vient donc du fait qu'il a su créer sa propre langue pour exprimer des faits d'une immoralité inouïe que Sewanou Dabla présente comme monde chaotique «La métamorphose du roman africain trouve son expression la plus remarquable dans les esthétiques particulières qui fondent cet univers globalement chaotique que nous avons signalé³¹.»

Et l'expression de ce chaos, par le grossissement des faits, la présentation absurde et grotesque de ces faits à travers l'usage de l'humour et de l'ironie, rend cette écriture incisive transformant le roman francophone d'Afrique noire en véritable fusil qui a participé à la destruction des dictatures les plus solides sur le continent et à l'avènement de la vague des démocraties africaines des années 1990-2000.

Bibliographie

I. Romans utilisés comme textes de base

1. DANZI, Gabriel (1982), *Un soleil au bout de la nuit*, Dakar: NEA
2. FALL, Aminata Sow (1987), *L'ex-père de la nation*, Paris: Harmattan
3. FANTOURE, Alioum (1972) *Le Cercle des tropiques*, Paris: Présence Africaine
4. KOUROUMA, Ahmadou (1998), *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris : Seuil
5. MUDIMBE, Y. V. (1976), *Le bel immonde*, Paris: Présence Africaine
6. NANGA, Bernard (1984) *Les Chauves-souris*, Paris: Présence Africaine
7. TANSI, Sony Labou (1979) *La Vie et Demie*, Paris: Seuil

²⁹Cf. Érasme, *L'éloge de la Folie*, 1509.

³⁰ Tansi, S.L., *La vie et demie*.

³¹. Dabla, S., *idem*, p. 129.

II. Autre roman des mêmes auteurs

1. KOUROUMA, A. (1968), *Les soleils des indépendances*, Paris, Le Seuil

III. Autres romans négro-africains de langue française

1. BONI, Nazi (1962), *Crépuscule des temps anciens*, Paris : Présence Africaine
2. NIANE, Djibril Tamsir (1960), *Soundiata ou l'épopée manding*, Paris: Présence Africaine

IV. Ouvrages de références sur le roman négro-africain francophone

1. DABLA, Sewanou (1986), *Nouvelles écritures africaines: romanciers de la seconde génération*, Paris, Harmattan

V. Ouvrages de références sur le roman

1. KUNDERA, Milan (1986), *L'art du roman*, Paris, Gallimard

VI. Ouvrages de référence sur les cultures africaines

1. MARIKO, Kéléigui A. (1981), *Le monde mystérieux des chasseurs traditionnels*, Dakar, NEA

VII. Autre ouvrage cité

1. ERASME (1509), *L'éloge de la Folie*